

25 Fév 1925 - Mars 1925

La Presse aboie :
Les masques passent...

Le libertaire

Administration : HENRI DELECOURT
9, Rue Louis-Blanc, PARIS 10^e
Chèque postal : Delecourt 691-12

QUOTIDIEN ANARCHISTE

À partir de 20 heures : Téléphone Gutenberg 26-55

Rédaction : GEORGES BASTIEN

123, rue Montmartre, Paris (2^e)

Les crimes de la Presse

L'histoire ou la légende attribue à Esso une phrase devenue célèbre : « La langue est à la fois la pire et la meilleure des choses ».

On peut en dire autant de la presse actuelle, surtout de la grande presse quotidienne, avec cette nuance que la mauvaise presse est la plus forte, la plus répandue, la plus riche, et que les journaux servant la cause de la vérité sont une infime minorité.

On pourrait rappeler le triste rôle de la presse dans la guerre, grande bourseuse de crânes qui poussait à l'abattoir les pauvres diables, tandis que les pisseurs de copie se la coulent douce dans leurs bureaux de rédaction, en ajoutant que cette même mensonge campagne de mensonges se faisait de chaque côté du front, avec la même ardeur intéressée.

On pourrait longuement commenter l'ignoble façon dont les journaux pratiquent l'informant, imaginant de toutes pièces certaines nouvelles, falsifiant les autres, ne donnant que les mauvaises ou les bons côtés d'un événement, suivant l'impression qu'ils veulent produire sur le public. C'est de cette manière — par l'information plutôt que par les articles qu'on lit en laissant éveillé l'esprit critique — que la presse forge l'opinion publique.

Le gouvernement, une coterie politique, une bande de grands escrocs de la finance ou de la mercantile, veulent-ils tenter quelque louché opération, susceptible de révolter le public, vite une campagne de presse savamment dosée et agrémentée de renseignements mensongers passant comme pure information, préparant l'opinion publique à accepter le mauvais coup.

Laissent cela de côté, pour l'instant, et restreignons le but de cet article à la nefaste influence pathologique émanant des journaux.

La presse dite d'information, la plus puissante, a basé sa force, son développement, sur la plus ignoble exploitation des plus bas sentiments humains.

Un fond des cerveaux des prétdémons civilisés gît encore un reste de barbarie qui fait l'homme se complaire aux récits des crimes, viols, violences, tortures, etc... N'ayant plus le courage de risquer leur peau directement, les humains recherchent encore la sensation, le frisson, en lisant dans les journaux ou romans, ou regardant au ciné, les scènes d'atrocités.

Cultiver cette volonté d'un goût spécial est le grand art du métier de journaliste.

En agissant ainsi, la presse fait œuvre de pourvoyeuse de crimes.

Georges BASTIEN.

Les divisions au sein du Labour Party

Une tentative a été faite aujourd'hui par les leaders travaillistes en vue de rétablir l'unité au sein du Labour Party. Il ne semble pas, toutefois, que ce nouveau effort allé plus de succès que les précédents.

À la suite d'une réunion du groupe parlementaire travailliste, tenue ce matin, M. Kirkwood, député écossais extrémiste, fut invité à faire connaître les raisons qui le pousseraient à attaquer le sans en avoir reçu la mission du Comité directeur — les crédits demandés pour le prochain voyage du prince de Galles en Argentine.

Un communiqué officiel publié à l'issue de la réunion déclare qu'il y a eu intérêt que M. Kirkwood puisse avoir l'impression d'avoir reçu mandat officiel pour attaquer les crédits.

En réalité, la réunion fut extrêmement étroite et M. Kirkwood, qui était soutenu par ses collègues de la Clyde, refusa de faire figure d'accusé. Tout indique que les députés écossais, et certains autres éléments avancés du Labour Party continuèrent à agir en toute indépendance, chaque fois que leurs vues personnelles ne coïncideront pas avec celles des dirigeants du Labour Party.

Les attaques contre M. Mac Donald

Il se confirme, d'autre part, qu'un certain nombre de députés travaillistes ne veulent plus entendre parler de M. Mac Donald comme chef du Labour Party et qu'ils le remplaceront volontiers par M. J. H. Thomas ou M. Arthur Henderson.

A la prison maritime de Brest

On nous signale le sans-gêne et la brutalité des « gaffes » de cette prison, nommée aussi le Bon.

Un d'entre eux, Canne, revolver au poing, reprend aux détenus les boules de pain pour les faire manger au cheval des bouées.

Il faut voir passer la corvée de Matay pour le ravitaillement pour se rendre compte de la façon dont sont traités les prisonniers.

Suffira-t-il de signaler ces faits pour qu'ils ne se renouvellent plus ?

SYNDICAT UNIQUE DU BATIMENT DE LA SEINE

Aux Gars de la Bâtisse

Le Lundi 2 Mars, désertez les chantiers à 15 heures !

Cliez votre désir de mieux-être. Assistez à la

GRANDE DÉMONSTRATION

qui aura lieu le Lundi 2 Mars, à 16 heures

Grande Salle de l'Union des Syndicats, 33, rue de la Grange-aux-Belles, Paris (10^e)

Dans les Salles de la Bourse du travail, 3, rue du Château-d'Eau, Paris (10^e)

Toutes les forces des Gars du Bâtiment se dressent d'un seul bloc ce jour-là.

La tragédie matinale de la rue d'Aboukir

Des faits encore tout récents nous ont démontré la nefaste influence de ces pratiques.

On a parlé d'un homme coupé en morceaux. Toute une publicité fantastique, avec abondance de détails, réels ou imaginaires, a été faite. Un seul acte, commis par une brute, a été porté à la connaissance du monde entier. Des colonnes entières, de gros titres, des clichés : le lecteur, même le plus réfractaire, ne pouvait échapper à l'obsession de l'affaire de l'homme coupé en morceaux.

Le résultat ! Pas difficile à prévoir. A peine quelques jours s'écoulent qu'une deuxième affaire d'une personne coupée en morceaux éclate, puis une troisième, une quatrième, etc. La publicité faite autour d'un crime odieux a provoqué une série d'actes identiques.

La psychologie appelle cela de la suggestion. Elle en connaît les redoutables effets. Elle sait, cette science, que sur certains cerveaux prédisposés, l'étalement de scènes ou la simple représentation cérébrale des dites scènes, suffit à impulser l'individu faible à agir de la même façon. Elle démontre, l'étude scientifique, que le récit de ces crimes peut dormir au fond d'un crâne, et que le jour où l'individu, dans un moment d'énervernement ou de neurosténie, ne possède plus le contrôle de soi-même, l'image, hideuse et sanglante, du crime vient le hanter et le pousse à tuer, à déchirer sa victime, à la faire souffrir.

Un autre exemple vient appuyer cette démonstration : celui de la jeune fille dont son fiancé malade incurablement, pour l'éviter la souffrance... On en parle beaucoup dans les journaux. Que se produit-il ? En quelques jours, deux faits identiques sont signalés, un en France, l'autre en Amérique. Et la série continue.

La presse cultive sciemment, et par bas intérêt mercantile, le germe morbide du crime. Elle l'entretenit, le nourrit, le développe, avec soin, dans l'esprit public.

La presse arme davantage de bras meurtriers que la crainte de la guerre n'a jamais arrêté.

Il nous faut payer, à grands frais, une institution soi-disant destinée à effrayer les assassins. Et à côté, une vaste organisation fait la culture intensive de l'assassinat.

Si l'on pouvait établir le nombre de morts que chaque « grand houleur de crânes » a à son actif, on se détournerait avec dégoût et horreur de cette presse immonde.

Nous le défendrons.

La banque bouge

Hélas ! Ce n'est pas l'édifice représentatif qui bouge et va s'écrouler !

Mais ce sont simplement et c'est justement, les employés de banque des Pyrénées Orientales qui se démontent pour obtenir un salaire de 6.000 francs.

Se solidarisant avec tous les syndicats de France, ces salariés se sont engagés à une ferme discipline syndicale.

Il nous faut payer, à grands frais, une institution soi-disant destinée à effrayer les assassins. Et à côté, une vaste organisation fait la culture intensive de l'assassinat.

Si l'on pouvait établir le nombre de morts que chaque « grand houleur de crânes » a à son actif, on se détournerait avec dégoût et horreur de cette presse immonde.

Le baron Millerand à Marseille

Millerand, le type même de l'arriviste pompe, une des têtes d'hydre fasciste, va venir banqueter à Marseille, le premier mars courant. Les communistes, après avoir copieusement injuré dans l'« Huma du Midi », nous font à propos des ristettes et nous envient des messages d'alliance. Si des camarades communistes, sortis pour une fois des rayons, veulent participer à notre action, se jouta, rien ne les empêche... Nous, nous serons là, face aux négociés de Taittinger.

P. S. — Quant au docteur Closon, son tempérament, ses habitudes, sont en contradiction formelle avec les accusations policières. Mais il fallait une victime aux réactionnaires.

Nous le défendrons.

La banque bouge

Hélas ! Ce n'est pas l'édifice représentatif qui bouge et va s'écrouler !

Mais ce sont simplement et c'est justement, les employés de banque des Pyrénées Orientales qui se démontent pour obtenir un salaire de 6.000 francs.

Se solidarisant avec tous les syndicats de France, ces salariés se sont engagés à une ferme discipline syndicale.

Il nous faut payer, à grands frais, une institution soi-disant destinée à effrayer les assassins. Et à côté, une vaste organisation fait la culture intensive de l'assassinat.

Si l'on pouvait établir le nombre de morts que chaque « grand houleur de crânes » a à son actif, on se détournerait avec dégoût et horreur de cette presse immonde.

Le baron Millerand à Marseille

Millerand, le type même de l'arriviste pompe, une des têtes d'hydre fasciste, va venir banqueter à Marseille, le premier mars courant. Les communistes, après avoir copieusement injuré dans l'« Huma du Midi », nous font à propos des ristettes et nous envient des messages d'alliance. Si des camarades communistes, sortis pour une fois des rayons, veulent participer à notre action, se jouta, rien ne les empêche... Nous, nous serons là, face aux négociés de Taittinger.

P. S. — Quant au docteur Closon, son tempérament, ses habitudes, sont en contradiction formelle avec les accusations policières. Mais il fallait une victime aux réactionnaires.

Nous le défendrons.

Une conférence anticléricale à Tours

Le camarade Bréville a donné, à Tours, jeudi 29 février, une conférence anticléricale des plus réussies. Le sujet en était britannique. « Les prêtres sont hypocrites. Les pasteurs sont criminels. Les prêtres sont obscènes. »

La salle du Manège était pleine à craquer. Communistes, anarchistes, socialistes, libres penseurs s'y étaient donné rendez-vous.

Le conférencier fut époustouflé, plein d'arguments et de réflexions fort justes, il nous instruisit et nous édifica sur l'indignité cléricale.

Le bénéfice de cette soirée, soit 162 francs, a été envoyé au « Libertaire » pour être distribué aux sinistrés de Dortmund.

Robert GARNIER.

Trotsky sera-t-il envoyé comme ambassadeur des Soviets au Japon ?

La disgrâce de Trotsky aura été de courte durée. En vertu des principes élémentaires du Communisme, certains n'avaient pas pu être éliminés. Les prêtres sont hypocrites. Les pasteurs sont criminels. Les prêtres sont obscènes.

La salle du Manège était pleine à craquer. Communistes, anarchistes, socialistes, libres penseurs s'y étaient donné rendez-vous.

Le conférencier fut époustouflé, plein d'arguments et de réflexions fort justes, il nous instruisit et nous édifica sur l'indignité cléricale.

Détrompez-vous, camarades communistes. L'assassinat au beurre est assez large pour tous, et il faut croire le correspondant du Daily Express à Moscou, que l'intérêt des pasteurs est de faire croire aux détenus qu'ils sont criminels.

Le pasteur est un être dévoué à la religion, mais il n'est pas obligé d'être oblige.

Le pasteur est un être dévoué à la religion, mais il n'est pas obligé d'être oblige.

Le pasteur est un être dévoué à la religion, mais il n'est pas obligé d'être oblige.

Le pasteur est un être dévoué à la religion, mais il n'est pas obligé d'être oblige.

Le pasteur est un être dévoué à la religion, mais il n'est pas obligé d'être oblige.

Le pasteur est un être dévoué à la religion, mais il n'est pas obligé d'être oblige.

Le pasteur est un être dévoué à la religion, mais il n'est pas obligé d'être oblige.

Le pasteur est un être dévoué à la religion, mais il n'est pas obligé d'être oblige.

Le pasteur est un être dévoué à la religion, mais il n'est pas obligé d'être oblige.

Le pasteur est un être dévoué à la religion, mais il n'est pas obligé d'être oblige.

Le pasteur est un être dévoué à la religion, mais il n'est pas obligé d'être oblige.

Le pasteur est un être dévoué à la religion, mais il n'est pas obligé d'être oblige.

Le pasteur est un être dévoué à la religion, mais il n'est pas obligé d'être oblige.

Le pasteur est un être dévoué à la religion, mais il n'est pas obligé d'être oblige.

Le pasteur est un être dévoué à la religion, mais il n'est pas obligé d'être oblige.

Le pasteur est un être dévoué à la religion, mais il n'est pas obligé d'être oblige.

Le pasteur est un être dévoué à la religion, mais il n'est pas obligé d'être oblige.

Le pasteur est un être dévoué à la religion, mais il n'est pas obligé d'être oblige.

Le pasteur est un être dévoué à la religion, mais il n'est pas obligé d'être oblige.

Le pasteur est un être dévoué à la religion, mais il n'est pas obligé d'être oblige.

Le pasteur est un être dévoué à la religion, mais il n'est pas obligé d'être oblige.

Le pasteur est un être dévoué à la religion, mais il n'est pas obligé d'être oblige.

Le pasteur est un être dévoué à la religion, mais il n'est pas obligé d'être oblige.

Le pasteur est un être dévoué à la religion, mais il n'est pas obligé d'être oblige.

Le pasteur est un être dévoué à la religion, mais il n'est pas obligé d'être oblige.

Le pasteur est un être dévoué à la religion, mais il n'est pas obligé d'être oblige.

Le pasteur est un être dévoué à la religion, mais il n'est pas obligé

